



KECHER בני CHELOMO



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N° 17
NISSAN
5786

- CHEMINI -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA



ILAN ZEITOUN

La Tora nous enseigne les Simanim, les indications pour savoir reconnaître un animal Cacher, un poisson Cacher.

Pour les poissons, tout le monde connaît: c'est Cacher s'il a des écailles et des nageoires, סנפיר וקשקשה

La Guemara nous donne un renseignement important: tous ceux qui ont des écailles ont des nageoires, il suffit de voir sur la peau du poisson des écailles, il est Cacher, inutile d'aller vérifier les nageoires, elles y sont. Et la Gemara pose alors une question évidente, il aurait suffi d'indiquer un seul Siman, les écailles. Quel intérêt de préciser les nageoires?

La réponse que donne la Gemara est énigmatique: , יגדיל תורה ויאדיר , est pour agrandir et honorer la Tora.

Les aliments ne nourrissent pas uniquement le corps, la Nechama a elle aussi besoin d'être alimentée. Et ces vitamines spirituelles se cachent dans les aliments Cacher, et sont libérées par la Berah'a.

Les "vitamines" Cacher des poissons leur font pousser des nageoires, ce qui change leur comportement dans l'eau (Ramban) et nous annoblit.

Et la Tora conclut" ceux qui n'ont pas ces Simanim, vous salissent la Nechama: שקץ יהיו לכם)

Chabat Chalom

RECONNAÎTRE LA VÉRITÉ

Dans la Parashat Shemini, la Torah rapporte un épisode fondamental concernant la notion de אמת (vérité).

Après la mort des fils d'Aharon, une discussion halakhique surgit entre Moché et Aharon au sujet de la consommation du korban.

Le verset conclut : "וישמע" (Vayikra 10,20). Rashi explique sur place que Moché Rabbenou reconnut avoir oublié la halakha et accepta l'opinion d'Aharon. Il ajoute : "לא בוש משה לומר לא" — "Moché n'a pas eu honte de dire "je n'ai pas entendu (cette halakha)".

Cet enseignement est fondamental : la grandeur d'un homme ne réside pas seulement dans son savoir, mais dans sa capacité à reconnaître la vérité, même lorsqu'elle contredit sa position initiale. Cette idée est développée dans la Talmud Bavli, notamment dans la Guemara Zevachim 101a, où l'épisode est analysé en détail. La Guemara souligne que Moché ne s'est pas contenté d'accepter passivement l'avis d'Aharon : il a activement reconnu son erreur, établissant ainsi un modèle éternel de recherche de vérité. On retrouve un principe similaire dans Berakhot 4a : "למד לשונך לומר איני יודע", « habitue ta langue à dire : « je ne sais pas ».

Cette phrase résume une attitude essentielle dans la Torah : l'humilité intellectuelle est une condition préalable à l'accès à la אמת.

De même, dans Bava Metzia 59b, lors de l'épisode du תנור של עכנאי, Rabbi Eliezer apporte des preuves miraculeuses pour soutenir son opinion, mais les Sages refusent en disant : "לא בשמים היא". La vérité halakhique n'est pas dictée par l'ego ou même par des signes extraordinaires, mais par un processus honnête et collectif.

Le אמת exige fidélité aux règles, et non à son prestige personnel.

On peut également citer Sanhedrin 110a, où la Guemara critique Korah et son assemblée. Leur faute profonde n'était pas seulement la rébellion, mais le refus de reconnaître la vérité même lorsqu'elle était évidente. Contrairement à Moché, ils étaient incapables de dire : "je me suis trompé".



Cette opposition met en lumière deux attitudes fondamentales : Moché : recherche de vérité, humilité, reconnaissance de l'erreur. Korah : orgueil, attachement à sa position, déni de la vérité. Le Maharal explique que la **אמת** est liée à la stabilité (**אמת** = début, milieu et fin de l'alphabet), tandis que le mensonge (**שקר**) repose sur des bases instables.

Reconnaître la vérité, c'est s'aligner avec la réalité profonde du monde.

Une autre source clé se trouve dans Shabbat 55a : **« חותמו של ה' »**, « le sceau d'Hachem est la vérité ». Cela signifie que toute recherche spirituelle authentique doit passer par le **אמת**. Ainsi, lorsqu'un homme reconnaît son erreur, il se rapproche de la dimension divine.

Cette idée n'est pas seulement théorique ; elle se manifeste dans la vie des grands Rabbanim.

On raconte une histoire sur Rabbi Israel Salanter.

Un jour, un élève lui posa une question complexe en **halakha**. Le Rav répondit avec assurance. Plus tard, en réexaminant la source, il réalisa qu'il s'était trompé. Le lendemain, il réunit ses élèves et déclara publiquement : « Je me suis trompé hier. » Un élève, surpris, lui demanda : « Pourquoi le dire à tout le monde ? Personne ne l'aurait remarqué. »

Rabbi Israël répondit : « Si je ne le dis pas, je préfère mon honneur à la vérité. Et cela, je ne peux pas me le permettre. »

Cette histoire illustre parfaitement l'enseignement de Rachi : la grandeur véritable est dans la fidélité au **אמת** et pas dans l'image que l'on projette.

On peut approfondir encore avec le Rambam (Hilchot Deot), qui explique que **l'homme doit s'éloigner du mensonge au maximum**. La vérité n'est pas seulement une valeur morale ; elle est **une discipline quotidienne**.

En conclusion, l'épisode de Moché dans Parashat Shemini nous enseigne une leçon essentielle : reconnaître la vérité demande du courage, de l'humilité et une grande honnêteté intellectuelle.

La Guemara, à travers de nombreux passages, renforce cette idée en montrant que la Torah elle-même valorise celui qui dit « je ne sais pas » ou « je me suis trompé ». Ainsi, le **אמן** n'est pas seulement une qualité parmi d'autres, elle est le fondement de toute la Torah. Comme Moché Rabbénou, chacun doit aspirer à cette intégrité absolue, où la recherche de la vérité dépasse toute considération personnelle.

Ilan Zeitoun - Promo 2007

LA PHOTO DE LA SEMAINE



Vous vous reconnaissez... ou reconnaissez un ami ? ✨
Anciens de Keter, à vous ! Envoyez-nous vos photos souvenirs ★



ZACHARIE ZAGDOUN

UNE VIE SAINTE

Nous sommes au milieu de la Torah, dans la paracha Chemini, qui raconte l'inauguration du Michkan, à Roch 'Hodech Nissan.

Au début de la paracha, la Torah rapporte un événement dramatique : la mort de Nadav et Avihou, les fils d'Aharon, lors de l'inauguration du Michkan. Nos Sages expliquent un point important : au départ, Moché devait recevoir la Kehouna, mais il a refusé plusieurs fois d'être le libérateur du peuple. Cette fonction lui a donc été retirée. Pendant les sept premiers jours, en fin Adar, Moché assure le rôle de Cohen, pour lui faire ressentir ce qu'il avait perdu. Puis arrive le huitième jour. Ce jour-là, Aharon reçoit officiellement la Kehouna et le service du Michkan commence réellement.

Le huitième jour a une signification profonde. Le chiffre 8 représente ce qui dépasse la nature, le miracle, ce qui va au-delà des limites du monde matériel. On retrouve ce miracle dans d'autres moments du judaïsme : la Brit Mila a lieu le huitième jour, et Hanouka dure huit jours — deux moments où la réalité naturelle est dépassée. Le mot Chemini (huitième) partage la même racine que chémen (l'huile).

L'huile a une particularité unique : elle ne se mélange pas et remonte toujours à la surface. Elle symbolise une matière qui reste au-dessus de la matière, tournée vers le haut, vers la pureté et le spirituel. Ainsi, l'inauguration réelle du Michkan ne commence pas dans le cadre naturel, mais dans une dimension supérieure et miraculeuse.

On comprend alors pourquoi certaines actions du Cohen dépassent la logique habituelle. Il peut porter du sha'atnez (lin et laine), brûler les korbanot et faire la chrita pendant Chabbat. Il agit dans une réalité qui dépasse les règles ordinaires, une réalité de sainteté et de miracle.

Après cet épisode, la Torah aborde un sujet qui peut sembler très différent : les lois des animaux purs et impurs. La Torah donne une règle simple : un animal est permis s'il possède deux signes — il doit avoir les sabots fendus et il doit ruminer. Tous les animaux ont soit les deux signes, soit aucun, sauf quatre exceptions : le chameau, le lièvre et le chafane (qui ruminent sans sabots fendus) et le porc (sabots fendus mais ne rumine pas). Autrement dit, dans toute la création, seuls ces quatre animaux possèdent un seul signe.

À travers ces lois, on voit déjà que la Torah est éternelle et vraie. Depuis l'époque de Moché Rabbénou jusqu'à aujourd'hui, personne n'a découvert d'autres animaux qui contredisent cette règle.

Mais ces signes ne sont pas seulement biologiques. Ils ont aussi un message spirituel pour nous aujourd'hui.

Le porc représente Essav, le monde occidental, un signe extérieur et visible, tourné vers l'apparence, la modernité et le progrès. Ce monde cherche à avancer, à créer et transformer, mais parfois au prix d'un éloignement des racines spirituelles.

Le chameau représente Ichmaël, le monde oriental, un signe intérieur, la rumination, qui ne se voit pas immédiatement, attaché aux traditions, aux textes anciens et aux racines, mais parfois moins tourné vers l'action et l'évolution.

On retrouve cette différence dans les midot. Essav, Ben Adam La'havero, représente l'action visible, l'aide concrète aux autres. Ichmaël, Ben Adam LaMakom, représente la relation intérieure avec Dieu, personnelle et spirituelle.

Le peuple juif, lui, est comparé à l'agneau, qui possède les deux signes. Il incarne l'équilibre parfait : agir dans le monde tout en restant spirituel, unir action et intériorité (tocho kébaro). Le Juif doit ainsi être engagé à la fois dans les mitsvot envers son prochain et envers Dieu. C'est cette harmonie qui représente le véritable chemin de la Torah et le modèle spirituel pour notre vie quotidienne.

En réalité, ces deux sujets — l'inauguration du Michkan et les lois des animaux purs et impurs — ne sont pas si différents. Ils sont profondément complémentaires. Tous deux représentent la résidence de la kédoucha, la force du miracle et l'importance de la pureté. Pour être kadoch, il faut être pur.

Cette paracha illustre l'harmonie entre la kédoucha et l'animal : la sainteté se manifeste à la fois par les korbanot que fait le Cohen et par le fait qu'un animal soit caché ou non. De la même manière, les Bnei Israël ont fait résider cette kédoucha dans un lieu qui s'appelle le Michkan. Pour que la sainteté demeure, nous devons être purs dans notre corps et notre âme.

C'est exactement le principe du tocho kébaro, l'idée d'être identique à l'intérieur et à l'extérieur. Nous devons nourrir notre côté intérieur avec ce qui est pur et, à travers nos actes extérieurs, faire descendre la kédoucha dans le monde.

Manger de manière pure et accomplir les mitsvot correctement ramènent la sainteté dans notre vie, tout comme le service du Michkan faisait résider la présence divine parmi le peuple.

Zacharie Zagdoun - Promo 2023



Suivez les Si'hot du Rav Samuel
Le Moussar du Rav Kaplan...
en VIDEO

ABONNEZ-VOUS CLIQUEZ-ICI



La paracha de cette semaine décrit les caractéristiques des animaux dits "cachères", ceux qui sont considérés comme purs et autorisés à la consommation selon la loi juive. Pour être consommables, ils doivent **impérativement posséder deux signes : être ruminants et avoir les sabots fendus**. Mais la Torah va plus loin et détaille la liste précise de quatre animaux qui ne remplissent qu'un seul de ces deux critères : le lapin, le lièvre et le chameau qui ruminent mais n'ont pas les sabots fendus, et le porc qui a les sabots fendus mais ne rumine pas.

Ce passage est en soi **une preuve frappante de la véracité de la Torah**. Comment, il y a plus de 3 000 ans, aurait-on pu écrire, sans trembler, une liste exhaustive de tous les animaux qui ne présentent qu'un seul signe de cachéroute, en affirmant qu'il n'y en a que quatre ? Sachant la richesse du monde animal, des jungles inexplorées à l'imensité de l'Amazonie ou des déserts, cela relève de l'impossible... sauf si l'on reconnaît que la Torah est d'origine divine.

Mais allons plus loin dans l'enseignement. Le Rav Shimshon David Pinkus zatsal explique que ces deux signes physiques symbolisent deux facettes essentielles du service divin. Le ruminant, fonction interne, représente le service de l'intériorité ("pnimiout") : la pensée, la réflexion, le ressenti spirituel. Tandis que les sabots fendus, signes visibles et extérieurs, représentent le service par l'action, l'engagement concret dans les mitsvot ("hitzioniout").

L'objectif est d'arriver à un service de Dieu complet, intérieur et extérieur. C'est ce qu'on appelle "**Tokho Kébaro**" – que l'intérieur soit comme l'extérieur. Comme le dit la Guémara (Berakhot 28a) : "Rabban Gamliel disait : tout étudiant dont l'intérieur n'est pas comme l'extérieur ne pourra entrer dans la maison d'étude !"

Deux types de personnes illustrent ces catégories :

Le **premier** dit : "*Moi, je suis croyant à ma façon. J'ai Dieu dans le cœur, pas besoin de tous ces rituels !*" C'est une spiritualité... sans mode d'emploi. **Belle intention, mais zéro application.**

Un peu comme le **chameau** : ça rumine fort dans la tête, mais ça ne descend jamais en action. Pas de sabots fendus = pas de cachéroute.

Le **second** est très pratiquant, c'est le "**soldat des mitsvot**, c'est la rigueur personnifiée : levé à l'heure, tefiline alignés au laser, plats vérifiés jusqu'au code barre, tsnouit ultra-carrée. Mais dès qu'on lui parle... boum ! Hiroshima. Il explose pour un rien, parle mal, juge tout ce qui bouge. **L'extérieur est au top**, mais à l'intérieur, c'est la guerre. C'est le mode **porc** : sabots fendus, lisse en façade... mais sans digestion intérieure. Ça ne rumine pas, donc ça ne transforme pas.

Alors, que préférer ? Un bon cœur sans action ? Des actions sans profondeur ? Ou ni l'un ni l'autre ?

Voici une allégorie pour mieux comprendre :

Un enfant est plongé dans le coma après une chute. Les médecins rassurent les parents : son cœur bat, il est vivant. Mais le père s'exclame : "Et alors ? Il ne parle plus, ne mange plus, ne bouge plus... il ne vit plus vraiment !"

De la même façon, notre Père céleste, Hachem, peut entendre nos pensées nobles, nos belles intentions, mais Il attend l'action. Car le monde dans lequel nous vivons est appelé "**Olam haAssiya**" – le monde de l'action. La Néchama, en descendant ici-bas, a accepté une mission : agir.

DES SABOTS FENDUS AU CŒUR ENTIER

Et même si nos traits de caractère ne sont pas encore parfaits, ce sont **les mitsvot elles-mêmes qui nous transforment**. Dans les Pirkei de Rabbi Eliezer (Chap 25), il est enseigné que celui qui entre dans une parfumerie, même sans rien y acheter, en ressort tout de même imprégné de son parfum. De la même manière, nos actions, même si elles semblent mécaniques ou extérieures, finissent par imprégner et raffiner l'âme. Le Ram'h'al (Messilat Yecharim, chap. 7) écrit : "La gestuelle extérieure réveille l'élan intérieur."

Regardons bien le langage de nos Sages : ils disent "**Tokho Kébaro**" – "**que son intérieur soit comme son extérieur**". Ils n'ont pas dit "**Baro Kétokho**" – que l'extérieur soit aligné avec l'intérieur. Pourquoi ?

Parce que **ce sont les actes, le service visible, qui vont façonner l'âme**, transformer le cœur. C'est en multipliant les mitsvot, même si l'intention n'est pas encore parfaite, que **notre intériorité se redresse et s'affine**.

Chaque bénédiction récitée, chaque mitsva accomplie – mettre les téfilines, observer le Chabbat, respecter les lois de la cachéroute, adopter une tenue pudique (tsniout) – même si ces gestes sont réalisés de manière mécanique, laissent une empreinte profonde sur l'âme et contribuent peu à peu à sa transformation. – **imprime une marque dans l'âme**. Nos mitsvot "extérieures" agissent comme un moule qui, petit à petit, **plie notre intériorité** vers la pureté.

Le *Michtav MéEliahou* (vol. 3, p. 124) précise que cela ne parle pas d'un hypocrite ou d'un menteur, mais d'un homme sincère dont **les actions viennent encore d'une motivation mélangée**, influencée par des éléments extérieurs. Et malgré cela – **ou grâce à cela** – il progressera. Rabbi Eliezer enseigne que même **en agissant** sans intention pure (lo lichma), mais à force, cela la mènera à l'intention pure (lichma). »

Rabénoù Bé'éhayé explique que le porc se dit en hébreu "**Hazir**" (חזיר), qui a la même racine que "**Hozer**" (חזר), qui signifie "revenir". À la venue du Mashia'h, le porc reviendra à l'état pur : son système digestif changera et il deviendra ruminant.

Ce message est clair : **même si nos mitsvot ne sont pas encore parfaites, ne nous arrêtons pas**. Le Yetser Hara ou la société diront : "Tu n'es pas sincère... arrête ton cirque." Mais non ! Il faut continuer ! Même si notre service de Dieu n'est pas encore complet, **chaque pas compte, chaque action transforme**.

Le verset (Vayikra 11:7) dit à propos du porc : "**וְאֵת הַחֲזִיר כִּי מִפְרָס פֹּרָקָה**" Le terme "**מִפְרָס פֹּרָקָה**" peut aussi être compris comme "découper, partager" : c'est-à-dire **avancer progressivement**, morceau par morceau, vers un service intègre. Jusqu'à devenir "**tokho kebaro**" : un être intérieurement et extérieurement en harmonie.

Nous vivons dans un monde d'action, et c'est par l'action que l'on se transforme. **C'est en faisant que l'on devient**. Même si le cœur ne suit pas encore parfaitement, l'acte précède, inspire, et fini par entraîner le cœur. **Ce chemin exige de la volonté, de la patience, mais surtout de la confiance**: confiance que chaque geste compte, et que, bientôt, l'intérieur brillera à la hauteur de l'extérieur.

Chabat Chalom

Mordékhaï Bismuth